

1) « Platon constitue le passage entre les deux mondes. Son ontologie unitaire et son identification de l'être et du bien, radicalement étrangères à l'imaginaire grec, seront centrales pour la pensée et la pratique modernes. Haïssant profondément l'univers démocratique et ses arborescences ("sophistique", rhétorique, activité politique, poésie même), il en construit, à coups de falsifications historiques, de rhétorique, de sophistique, de scènes théâtrales, de démagogie, une image fallacieuse qui aura de lourds effets historiques : on discute encore de la "pensée politique grecque" en se référant à Platon, alors qu'il en est la négation totale. Il réussit une grande opération historique, transformant la destruction de fait de la démocratie en déchéance de droit. Mais la pensée politique grecque est à chercher dans la création politique démocratique, et celle-ci s'achève pour l'essentiel en 404 (ou 399). La différence même entre Socrate et Platon en est le symbole : Socrate reste dans la cité, Platon s'en retire ; Socrate a été soldat, donné des fils à la cité, exercé une magistrature. on ne connaît rien de pareil pour Platon. »

2) Je vous disais la dernière fois que Platon a joué un rôle tout à fait considérable dans ce qu'on peut appeler la destruction du monde grec. Il a transformé aux yeux de l'histoire ce qui aurait pu être une destruction de fait en une destruction apparemment de droit. À savoir, si la démocratie athénienne s'est finalement effondrée, c'est finalement dans l'ordre des choses,

parce que c'était un régime vicieux à la base, un régime dominé par la foule ignare, la foule passionnée et passionnelle et non pas par le sage ou la sagesse, le juste ou la justice. Ainsi, la chute de la démocratie athénienne n'est pas une tragédie historique, elle devient un cas de justice philosophique immanente.

Cela, il l'a fait d'un côté positivement, si je puis dire : en mettant en avant l'idée qu'il peut y avoir et qu'il doit y avoir une *epistémè* de la politique, un savoir sûr et certain qui permette de se guider dans le domaine politique ; que finalement cette *epistémè* de la politique s'appuie sur un savoir transcendant ; et même qu'elle s'appuie sur la transcendance elle-même.

Avant d'arriver aux points positifs, il faut ajouter qu'avec Platon, et pour la première fois, on a ce qu'on appellera par la suite

l'esprit partisan en philosophie, qui est soutenu par cette rhétorique et cette mise en scène. Les philosophes avant Platon, et même après, exposent leurs opinions. Rarement, comme Héraclite, ils ont une remarque méprisante pour les autres. À partir de Platon, ils discutent les idées de leurs adversaires ; et Aristote le fera aussi. Mais Platon est le premier et peut-être le dernier philosophe à transformer cette discussion en un véritable combat – et en ce sens il n'est pas loin de rappeler Marx, ou plutôt c'est Marx qui le rappelle. À vouloir vraiment polariser les lecteurs, les sommer de choisir entre eux et nous, entre les méchants et les bons. Les méchants, ceux qui se trompent et qui veulent tromper le monde ; et nous autres qui sommes dans la vérité et dans le bien, dans la justice. Quitte parfois à cesser d'argumenter pour simplement ridiculiser dans les cas extrêmes.

MAIS il ne se borne pas à cela, à ces attaques contre eux et ces réfutations, comme fera aussi Aristote. C'est aussi le premier – et on voit là encore l'ambiguïté de la création – qui utilisera cette arme que Paul Ricoeur appellera le soupçon et qui effectivement est devenue si importante dans les Temps modernes avec Marx, Nietzsche et Freud. Non pas : ce que vous dites est faux et je vous le prouve, mais : pourquoi dites-vous ce que vous dites ? Et le pourquoi ne se réfère pas aux raisons logiques mais aux raisons subjectives au sens le plus large : vous le dites parce que ça vous arrange, vous faites des sophismes parce que vous êtes un sophiste, et ça n'est pas une tautologie. Vous êtes un sophiste veut dire : vous êtes un marchand de faux, un boutiquier de fallaces, un *kapèlos*, et c'est votre position ontologique et sociale de sophiste qui vous fait dire ce que vous dites. La réfutation logique est complétée par l'assignation, si je peux dire, ontologique, sociale, politique : vous dites ce que vous dites parce que vous êtes un ennemi du prolétariat (Marx) ; vous dites ce que vous dites parce que votre névrose vous amène à le dire (Freud) ; vous dites ce que vous dites parce que la vérité est un poison pour les faibles et que vous ne pouvez pas la supporter (Nietzsche).